POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTEMENTS
 Annonces, la ligne: 75
 Réclames, la ligne: 30
 Faits divers, 75
RÉSERVES SONT FAITES
 Au droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; et le droit de modifier la rédaction des annonces.
 Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.
On s'abonne:
 A PARIS,
 A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse.

ABONNEMENT
 Saumur
 Un an, 30 fr.
 Six mois, 18
 Trois mois, 10
 En vente chez tous les libraires.
On s'abonne:
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat postal de 15 centimes par semaine, par trimestre, par semestre ou par an, à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, à Paris.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR, 11 DÉCEMBRE

BULLETIN

La fraternité républicaine s'affirme par des traits éclatants: Au Conseil municipal de Paris, c'est le docteur Chautemps, qui dit à M. de Mérolval: « Vous déshonorez cette assemblée... On va sur le terrain et le boulangiste de Mérolval saigne au bras le docteur Chautemps. Autrefois, c'étaient des médecins qui soignaient leurs clients, aujourd'hui tout est changé.
 A la Chambre, le radical Basy dit au boulangiste de Sasini: « Vous êtes un imbécile! » Dual à coups de poing. Le lendemain c'était M. Boyer, radical, et l'opportuniste Rouvier qui s'injuriaient comme des porcefeux.

Quand la fraternité républicaine n'affirme pas par des coups de poing ou des coups d'épée, elle est consignée sur le papier timbré. Il pleut des assignations chez M. Gilly, sans parler de M. Wilson et de M. Chirac. Les républicains se mangent entre eux; ils ne s'entendent que pour nous voler. Une de leurs filouteries les plus réussies est le chemin de fer de Dakar, dont M. des Rotours, parlait vendredi à la Chambre. Ce chemin de fer est le type des entreprises républicaines: d'abord il est absolument inutile; de Dakar à Saint-Louis les voyageurs sont aussi rares que les marchandises, bon nègre fait la sieste le jour à l'ombre des palmiers, et le soir au clair de la lune, il danse le bamboula; pas besoin de chemin de fer pour danser en rond.

Le Gouvernement construit le chemin de fer, et ne s'en sert pas; l'herbe croît, la voie ferrée disparaît. Le Gouvernement s'avise un jour d'envoyer un colis d'une ville à l'autre, il veut l'expédier par le chemin de fer. Les indigènes se regardent ébahis, les nègres rient à gorge déployée, la bouche ouverte jusqu'aux oreilles, les dents blanches comme de l'ivoire. Il n'y a plus de chemin de fer. Ah! c'est ça, dit le Gouvernement, je vais le reconstruire; il faut bien

que mon colin parte. Et on reconstruit le chemin de fer. Avec quoi? Avec la sueur du peuple. Comme si on ne savait pas assez au Sénégal? Ne croyez pas pourtant que l'entreprise ait été inutile à tout le monde. Des actions ont été émises à 500 fr., personne n'en voulait prendre, bien entendu; vingt-sept républicains influents ont pris l'affaire à leur compte; ils se sont emparés de toutes les actions, il n'y a pas eu d'émission publique, c'est un gâteau qu'ils se sont partagé entre eux, sous le manteau de la cheminée. Une fois le partage réglé, le gouvernement a fait voter un projet de loi qui garantissait un intérêt de 6 0/0. Les actions dont personne ne voulait à 500 fr. ont monté immédiatement à 650 fr., les délégués les ont revendues.

Et dites donc que le chemin de fer du Sénégal ne sert à rien en France, l'Etat garantit 3 0/0 au Sénégal, 6 0/0. Vous saisissez la différence! Les vingt-sept ont bien saisi; ils ont aussitôt saisi la gratification de un million 500,000 francs que nous leur avons faite.

Voilà comment les choses se passent sous la République. Faut-il s'en étonner? Non! Rien d'indigner? Oui, mais pas contre les républicains. Les voleurs volent comme l'oiseau chante, comme le ruisseau murmure, comme l'abeille butine ou le vautour déchire sa proie. C'est là un fait logique. Mais de qui est exaspérant, c'est de voir les honnêtes gens être des voleurs. Vous êtes volés, mes amis, c'est bien fait! Vous voulez la République et sa morale indépendante, vous l'avez; de qui vous plaignez-vous? H. A. MARTIN.

La Chambre a terminé le vote du budget des dépenses; elle a commencé la discussion du budget des recettes, qui prendra bien encore trois ou quatre jours; après quoi viendra le budget extraordinaire de la guerre.

Dans la discussion qui s'achève, la Chambre n'a réalisé qu'une économie de un million sur les propositions du budget. Elle a augmenté les dépenses de 16

millions. Le budget se trouve ainsi porté à 3 milliards 27 millions.

D'un autre côté, malgré la hardiesse avec laquelle M. Floquet a jeté son défi aux Opportunistes, on ne saurait dire que le ministère sorte fortifié de la discussion du budget. Il a obtenu de la Chambre le maintien du budget des Galles; mais il ne l'a pas obtenu de ses amis politiques, c'est à dire que les Radicaux ont voté contre M. Floquet, comme ils votaient contre M. Rouvier. La majorité, sur cette question capitale de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, est toujours faite par les Opportunistes et la Droite.

L'œuvre propre du cabinet Floquet, la réforme qu'il avait faite, l'impôt sur le revenu, est dès aujourd'hui condamnée par une commission hostile.

Et remarquons encore qu'obtenant des députés le vote de ses propositions budgétaires, M. Floquet n'a accompli que la moitié de sa tâche. Il lui restait à affronter, au Sénat, une Assemblée qui lui est nettement hostile; une Assemblée qui, il y a six mois, lui déclarait, par la bouche de M. Léon Say, qu'elle n'avait pas confiance en lui, une Assemblée, enfin, qui compte à peine 50 Radicaux.

INFORMATIONS

REUNION DE LA DROITE

La Droite de la Chambre, réunie hier sous la présidence de M. le duc de Doudeauville, a été d'avis à l'unanimité de voter contre un budget qui n'est pas sincère, se soldant par plusieurs centaines de millions de déficit et ne contient aucune économie réelle. La ruine et la banqueroute sont la conséquence nécessaire d'un pareil système financier; les députés de la Droite qui, fidèles à leurs promesses, n'ont pas laissé passer une occasion de protester contre les impôts nouveaux et les emprunts, ont le devoir de condamner, en toutes occasions, les procédés coupables de la majorité républicaine qui compromettent à la fois le présent et l'avenir.

ELECTIONS LEGISLATIVES DU 9 DÉCEMBRE

M. Clouzet, ancien membre de la Commune, a été élu, dimanche, député de Var par 14,776 voix, ayant gagné près de 4,800 voix depuis le premier tour de scrutin.

Le 25 novembre, 31,000 électeurs sur 84,000 étaient venus voter. Le général Clouzet avait obtenu près de 13,000 voix; son concurrent, M. Fouroux, distancé, découragé, a renoncé à continuer la lutte. Aucun autre candidat n'a sérieusement pris position.

Dans les Ardennes, un autre Communard se présentait concurrentement avec MM. Auffray, royaliste, Liard, radical, et Courtois, républicain relativement modéré. Il y a ballottage; mais c'est le radical et le conservateur qui tiennent la tête: M. Liard avec 29,304 et M. Auffray avec 21,344 voix. Viennent ensuite le Communard J.-B. Clément 6,826 et Courtois, l'opportuniste, 6,588 suffrages. Il serait désirable que le second tour de scrutin suscitât plus de zèle parmi les conservateurs, qui paraissent avoir pratiqué surtout l'abstention.

DEUX SEANCES PAR JOUR

Il est question d'une proposition tendant à ce que la Chambre des députés tienne deux séances par jour afin de mener plus rapidement la discussion de la loi militaire.

UNE BROCHURE CONTRARIANTE

Le ministre de l'intérieur vient d'interdire l'entrée en France d'une brochure imprimée en Suisse sous ce titre: *Les voleurs de haute marque*.

Cela se comprend.

LA DUCHESSE DE GALLIERA

Une femme de bien, qui avait fait un admirable emploi de son immense fortune pour soulager les malheureux, M^{me} la duchesse de Galliera, est morte avant-hier à Paris.

8 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

L'Héritage de l'Oncle Broc

Par Pierre FORTURA

On comprend ce qui s'était passé le lendemain de l'aventure de Raoul chez M^{me} Cernay. Le matin, en voulant prendre une autre robe pour sortir avec sa mère, Cécile avait trouvé le billet de Raoul Deschamps. Sa première pensée avait été de le montrer à M^{me} Cernay en lui exprimant toute sa surprise.

M^{me} Cernay elle-même n'y comprenait rien. Qui donc avait pu ainsi s'approcher de sa fille au point de lui glisser ce singulier avis.

Lorsque le soir, selon sa coutume, Bertrand vint faire sa cour à M^{me} Cécile Cernay, le whist interrompable et obligé fut distancé par les recherches et les observations auxquelles donna lieu le fameux billet trouvé le matin.

Il fallut que Cécile se rappelât quel jour elle avait mis sa robe, ou elle était allée ce jour là, quels gens avaient pu l'approcher. Avait-elle pris le tramway ou l'omnibus, un simple plaignant était l'auteur de ce singulier avis qui ne signifiait rien en ce cas ?

Cependant Cécile, en y songeant et en voyant l'extrême attention que Bertrand portait à cet incident, regrettait presque d'avoir, dans un mouvement louable, ainsi montré le billet à sa mère. Cet avertissement anonyme et mystérieux l'intriguait d'autant plus qu'elle était loin de ressentir pour Bertrand cette attraction décevante qu'elle deux existences.

Elle allait se marier avec lui par devoir plutôt que par amour.

Elle n'était point riche; les désirs et les conseils de sa mère devaient être obéis. Si elle n'avait point d'amour pour Bertrand, elle ne ressentait non plus pour lui aucune antipathie.

Dans la franchise de sa nature, la jeune fille, connaissant peu la vie, ne songeait en aucune façon à se dérober à ce qui semblait être sa route tracée d'avance, son sort accepté par sa mère, le guide naturel, le seul à consulter.

Pourtant elle se demandait quel était l'homme qui s'intéressait à elle sans se faire connaître et le loi faisait savoir si singulièrement.

M^{me} Cernay laisse sans difficulté emporter le papier par Bertrand Arpingard; et l'on a vu comment celui-ci en avait tiré parti chez M. Saint-Hubert en attendant mieux.

Certes, Raoul était loin de supposer que son mot écrit un peu à la légère eût produit une telle révolution dans le ménage et qu'il put avoir pour

lui de sérieuses conséquences.

Il avait agi en grand enfant qu'il était et en brave cœur, ce qui est souvent la même chose.

Cependant depuis ce moment le souvenir de Cécile le haletait. Quelle charmante petite femme elle serait! pensait-il.

Et l'image entrevue du bonheur de la famille dans la soirée passée malgré lui chez M^{me} Cernay le persécutait d'autant plus vivement, qu'il ne pouvait quitter sa chambre où le retenait la crainte du garde de commerce.

VII

L'étude de M^e Arpingard n'avait pas changé d'aspect depuis deux ans environ que nous y avons pénétré au début de ce récit. Le père Pataquet penchait toujours sa tête chenue sur le rude sillon des expéditions multipliées; le maître clerc possédait encore cet air pincé avec lequel il accueillait les héritages qui favorisaient autrui; le petit clerc avait pris deux ans de plus sans prendre plus de galons et sans devenir en plus grand clerc.

Tout ce monde travaillait quand, un beau matin, la porte s'ouvrit.

— Messieurs, voulez-vous des plumes?

Un hurrah demi-étouffé retentit dans cette offre connue, faite sur un ton allégre.

— C'est Plumasson! Et le père Plumasson, nous vous croyions mort et enterré... Voilà deux ans

que nous l'avons eu la bonne fortune de vous voir.

— Le temps passe vite en effet, messieurs, tout change dans la nature.

— Et moi seul ne peux changer, acheva le petit clerc, aussitôt réprimé par un regard du maître clerc.

— C'est en effet moi, de retour à Rennes, de passage plutôt dans votre ville; j'aurais pu manquer à tous mes devoirs en ne vous rendant pas ma visite. Voulez-vous me permettre de m'asseoir un peu et de poser sur ce coin de la table mon léger baluchon?

M. Saint-Hubert s'assit, il constata d'un coup d'œil que rien non plus ne s'était transformé dans l'étude de M^e Arpingard depuis qu'il y était venu pour la dernière fois. Il ne put se défendre d'un sentiment de fierté légitime, il se rappela ces jours de misère où il traquait sa marchandise, plaçant mal, vendant peu, et mangeant à son appétit seulement les jours où il avait eu de la chance. Combien alors lui pesaient la hauteur et la dédain de ses clients de rencontre! S'il ne se présentait pas aujourd'hui grand soigneusement, le teint frais et souriant, c'est qu'il avait besoin pour ses projets qu'on le crût encore le Plumasson qu'il était autrefois.

Il comparait même, non sans orgueil, son bel établissement du passage Joulfroy à cette sombre

que mieux mettre en lumière le contraste de notre esprit conciliateur avec l'intolérance de nos soldats... (Temps.)

LES ÉCLOPÉS DANS LES MARCHES

Les grandes manœuvres dernières ont donné une fois de plus l'occasion de constater la rapidité avec laquelle les effectifs se fondent après quelques journées de marches un peu pénibles.

Ce qui aussi a attiré l'attention du commandement, c'est que la vie dans les cantonnements donne aux soldats peu consciencieux une grande facilité pour se soustraire à leurs obligations en simulant des indispositions ou des blessures. A la suite de chaque étape ou de chaque journée de manœuvres, les régiments comptent presque toujours des indisponibles pour blessures légères et il paraît tout simple de les débarrasser de leur sac et de les faire monter dans une voiture d'ambulance. Lorsqu'ils arrivent au gîte d'étape, ces hommes reprennent leur sac et rejoignent leur compagnie. Le lendemain, au moment du départ, ils se présentent d'ordinaire tous ensemble au médecin du régiment qui, lorsque les éclopés sont très nombreux, ainsi que cela arrive après une journée fatigante, n'a pas le temps de les examiner et ne sait plus auquel entendre. C'est là que triomphe le soldat peu soucieux de remplir ses devoirs : connaissant cet état de choses, il se garde bien d'aller trouver le médecin. Ceux qui sont réellement souffrants font parfois de même, lorsque le cantonnement est grand et que, par conséquent, le poste de visite se trouve à quelque distance.

Pour éviter les abus qui se produisent, il a été prescrit dans le 16^e corps d'armée des mesures sur lesquelles nous croyons utile d'attirer l'attention de tous les commandants de corps.

Dorénavant, tout médecin sera détenteur d'un registre à souche où il inscrira le nom de chaque éclopé, la nature de son indisposition, l'heure à laquelle il s'est présenté à l'hôpital, la dispense qui a été accordée à chacun. Ceux qui auront reçu l'autorisation d'user de la voiture d'ambulance seront réunis à l'arrivée au cantonnement dans un gîte spécial servant d'infirmerie et qui sera annexé au poste de police. Ils y couchent et y seront soignés par un infirmier désigné pour faire ce service.

De cette façon, les colonels auront très facilement des renseignements très précis et pourront se rendre compte exactement de l'état de leur troupe. Ces prescriptions auront aussi pour effet dans les prochaines marches non-seulement d'empêcher les mauvais soldats de jouer au malade, mais encore d'obtenir au manque de soins chez les autres.

LES MALADES DANS L'ARMÉE

Les statistiques, quoique fort intéressantes, ont toujours le défaut d'arriver trop tard. C'est ainsi que les documents de la statistique médicale de l'armée pour 1885 ne sont livrés qu'au commencement de décembre 1886.

Cette statistique accuse, pour l'année 1885, un effectif de 451,941 présents. Sur ce nombre, 91,626 sont entrés aux hôpitaux, soit plus du cinquième!

Les maladies les plus fréquentes sont celles de l'appareil digestif : 183,57 sur 1,000 admissions. La fièvre typhoïde figure là pour 52,99 et les affections vénériennes pour 47,05.

Le corps d'armée le moins éprouvé a été celui d'Amiens, le 2^e; celui qui a eu le plus de malades, c'est le gouvernement militaire de Paris. C'est la garde républicaine qui envoie le moins de malades à l'hôpital. Les pénitenciers d'Algérie en envoient le plus grand nombre.

Sur 1,000 officiers, 37 ont passé par l'hôpital; sur pareil nombre, les sous-officiers en ont eu 130.

129,855 hommes ont été admis à l'infirmerie, et il y a eu 677,456 malades à la chambre. Les secrétaires d'état-major ont fourni le moins de malades. La cavalerie est l'arme qui en a le plus. 485 militaires ont obtenu une retraite pour infirmités, et 683 ont été réformés par congé n^o 1. 7,218 réformes n^o 2 ont été prononcées.

Enfin, la statistique nous apprend que le chiffre des décès s'est élevé, en 1885, à 3,421 (non compris le Tonkin, bien entendu), soit 7,59 pour 1,000, inférieur à celui des neuf années précédentes.

Le 8^e corps d'armée (Bourges), est celui où l'on meurt le moins; le 15^e (Marseille), est celui qui a eu le plus grand nombre de décès.

L'AGHA MOHAMED

On annonce d'Orléansville la mort de l'agha Mohamed, commandeur de la Légion d'honneur, un des meilleurs serviteurs de la France en Algérie.

Lors de la conquête, son père et lui allèrent au-devant de la première colonne française, venant de Milianah, et se mirent à sa disposition pour aider à la pacification du pays. Après la mort de son père, tué dans un combat contre Bou Maza, l'agha Mohamed lui succéda à la tête des onze tribus qu'il avait sous ses ordres, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

A la tête de ses goums, il prit part à de nombreuses expéditions, fut blessé grièvement une première fois dans une reconnaissance chez les Flittas en 1864, une seconde fois dans le Sud-Oranais. Nommé officier, puis commandeur de la Légion d'honneur, l'agha Mohamed fut mis en possession d'une pension en 1880, lors de la suppression des bureaux arabes.

Il est cité maintes fois dans les ordres du jour des généraux Changarnier, Cavagnac, Saint-Arnaud, Lallemand, etc.

L'agha Mohamed laisse cinq fils, tous fidèles serviteurs de la France. Son aîné est caïd des Guerboussa.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST

Les pluies continues depuis une quinzaine de jours ont fait le plus grand bien aux récoltes en terre, et notamment aux blés, qui ont une superbe apparence. Grâce à la douceur de la température qui a régné ces derniers jours, les semis ont regagné le temps perdu.

Ce qui nous faudrait maintenant, car on n'est jamais content, c'est une température plus froide, pour arrêter le développement excessif des tiges, toujours nuisibles à la végétation printanière; nous avons besoin d'un peu d'hiver pour refouler la sève et détruire une foule d'insectes nuisibles.

Certains astrologues affirment que l'hiver de 1886-87 ne sera pas rigoureux. Jusqu'ici tout ce que l'on peut dire c'est qu'il est en retard et il pourrait se faire que nous ne perdissions rien pour attendre.

Aujourd'hui, avec temps couvert, le froid est vif et le vent souffle de l'est.

Dans notre numéro du 16 novembre, nous avons dit que M. Montfort, couvreur à Allonnes, avait été arrêté comme accusé d'avoir frappé sa belle-mère.

L'affaire est venue vendredi dernier devant le tribunal de Saumur, et le jugement reconnaît que Montfort n'a pas frappé sa belle-mère. Le contraire a plutôt été constaté.

Une éto acquitté sans dépens.

COUR D'ASSISES DE MAINE-ET-LOIRE

La chambre des mises en accusation vient de renvoyer devant la cour de Maine-et-Loire les nommées Louise Robert, âgée de 24 ans, domestique à Feneu; et Louise Vaucelle, journalière à Allonnes, accusées d'infanticide.

Ces deux affaires viendront à la prochaine session.

TOURNÉES LITTÉRAIRES PARISIENNES

Direction: LACLAINDIÈRE

M. C. Laclaindière nous annonce que très prochainement aura lieu au Théâtre de Saumur une représentation de PÉPA, la pièce nouvelle de MM. H. Meilhac et L. Ganderax, représentée pour la première fois, à la Comédie-Française, le 31 octobre dernier.

Cette pièce de fine observation, bien construite, spirituelle et gaie, est certainement un des plus agréables ouvrages qu'on ait vus depuis longtemps au Théâtre-Français.

Concessionnaire du privilège de Pépa pour les régions de l'Ouest et du Midi, bien connu déjà comme artiste et comme directeur par ses récentes Tournées de la Comtesse Sarah,

Martyre, la Souris, l'Abbé Constantin, M. Laclaindière a dû se reculer devant aucun sacrifice pour assurer à cette pièce charmante une interprétation digne de l'œuvre et de ses auteurs.

ANTOINE — Jeudi dernier, M. Boussey, propriétaire, âgé de 74 ans, faisait abattre un cerisier dans un champ de vigne.

Pendant que le sieur Thibault coupait les dernières racines de l'arbre, MM. Boussey et Dalibon tiraient sur les branches. Tout à coup, Thibault cria: «Sauvez-vous!» Le pauvre vieillard Boussey fut atteint et étendu sous l'arbre. Dalibon et Thibault furent assez heureux pour s'échapper. Ils se mirent aussitôt en devoir de retirer le corps de Boussey, aidés de plusieurs autres personnes accourues à leurs cris; mais, quand il fut dégagé, Boussey était mort.

MARTIGNE-BRIAND. — Rien n'émeut les voleurs; ainsi jeudi dernier, lorsque le sieur Girard, cultivateur à Villeneuve, était à veiller sa mère qui venait de mourir, ils sont venus dévaliser sa basse-cour et ont emporté trois oies.

VERNANTES. — Il y a quelque temps, M. Mage, négociant en nouveautés à la Ferté-Macé (Orne), était venu à Vernantes, comme il a l'habitude de le faire tous les ans. Il avait déposé ses marchandises à l'hôtel Brault. Tout à coup, il s'aperçut qu'une pièce de cachemire, longue de 35 mètres, et une autre de mérinos, de même longueur, avaient disparu.

Toutes les recherches pour retrouver ces deux pièces d'étoffes sont restées inutiles. M. Mage estime sa perte à 218 francs.

CHOLET. — L'instruction de l'affaire Ghérou se poursuit activement, dit l'Intérêt public. Des charges très graves pèsent contre lui; nous les ferons connaître plus tard à nos lecteurs. Dès maintenant, il résulte des pièces saisies dans divers endroits, que cet individu agit comme un vulgaire escroc, ce qui explique parfaitement tout le spin qu'il apporte à dénigrer les recherches de la police.

TOURS. — Dimanche, la compagnie de sapeurs-pompiers de Tours a célébré la Sainte-Barbe.

A 2 heures, revue par les autorités, boulevard Beaubien.

Banquet et punch, salle Bigot. A dix heures du soir, au Cinéma, bal dont l'ouverture a été faite par la musique des sapeurs-pompiers.

A la revue, passé par M. le préfet, M. le maire et ses adjoints, M. le capitaine Huot a reçu une médaille de 4^e classe, en or.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 10 décembre. La première Bourse de la semaine a été complètement nulle au point de vue des affaires. Les cours sont très hésitants: 3/0, 33 02; 4 1/2 0/0, 103,80.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 1,362. Les obligations foncières et communales conservent d'excellents cours et sont toujours très recherchées par les capitaux de placement.

La Société Générale reste bien tenue à 407,50. La Banque d'Escompte cote 328; les Dépôts et Comptes courants sont immobiles à 600.

Le succès de l'emprunt russe est certain, on annonce qu'il est déjà couvert 7 ou 8 fois et les résultats de la journée ne sont pas encore connus.

C'est mercredi prochain que sera classée la souscription au reliquat des obligations à lots de Panama. Emises à 325 francs, elles valent toutes pour garantie un dépôt au Crédit Foncier, de rentes françaises ou de titres garantis par l'Etat. Ce dépôt est actuellement de plus de 90 millions, donnant une rente annuelle de 3,431,957 fr.

L'action du Patrimoine-Vie se négocie au parquet de 82 à 85 francs.

L'Est-Océan reste très recherché à 63,58. De juillet à fin novembre, les chiffres officiels accusent un bénéfice net de 712,000 francs. L'acompte de 12 1/2 0/0 soit 3 fr. 15 par action de 25 francs qui sera payé le 15 courant n'exige qu'une somme de 656 250 fr.

L'obligation des Chemins de fer Economiques est tenue à 360.

MUSIQUE D'HIVER

Il n'y a pas d'erreur, c'est la froid! Le froid vif et égingant qui met des rubis au nez, des grenats aux joues et au bout des cils des perles liquides.

Le froid qui ramène tout l'orchestre des rhumes et des toux: graves, sillantes, nigou, sordes, éclatantes, déchirantes.

Dans tous ces poumons ébranlés et secoués comme l'arbre par le téthifacine! De l'rafale,

que faut-il pour produire le soulagement tant désiré, ramener le calme, la régularité de respiration? quelques Pastilles Géraudol, dont les vapeurs bienfaisantes pénètrent comme une douce chaleur jusque dans les ramifications bronchiques les plus éloignées, calment instantanément la toux et opposent un obstacle à l'air froid ou humide qui pourrait pénétrer.

Ces excellentes pastilles — bien supérieures à toutes celles qui ont cherché dans la réclame un succès passager — se trouvent dans toutes les pharmacies.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient recevoir gratis et franco la curieuse et intéressante brochure de M. Vincent, pharmacien à Grenoble (Isère), n'ont qu'à la lui demander par lettre ou carte postale. Cette brochure courte et succincte donne les renseignements les plus complets aux personnes atteintes de maladies du sang résultant d'une jeunesse orageuse, d'abus de préparations vénériennes, épuisement, etc.

Théâtre de Saumur

Tournée artistique sous la direction A. CHARTIER.

JEUDI 13 Décembre 1886

Par autorisation spéciale de la Société des Arts, avec le concours de:

M. MENDASTY de l'Odéon; Mlle ANDRIEUX du Vaudeville; Mlle CHALBOS, du Gymnase; M. Paul CAYOL, de la Gaité; M. MARTIN, du Châtelet; M. HUARD, de l'Ambigu.

L'immense succès de la Porte-Saint-Martin

GRANDE MARIÈRE

Pièce en 5 tableaux, de M. Georges OHNET, auteur du Maître de Forges.

M. CAYOL remplira le rôle de Carafan — M. MENDASTY celui de Pascal — M. HUARD celui de Cassegrain — M^{lle} CHALBOS celui d'Antoinette.

S'adresser, pour la location, chez M. COUANT, rue de la Comédie.

MARCHE de Saumur du 8 Décembre 1886

Table with market prices for various goods like Froment-commerce, Veau, Mouton, etc.

Cours des Vins

Table with wine prices for various regions like Bourgogne, Champagne, etc.

Blanches

Table with white wine prices for various regions like Coteaux de Saumur, etc.

Table with Cidre de Bretagne and Cidre de Normandie prices.

Table with Eau-de-vie, droits non compris and Vinigré de vin prices.

LE MONDE ILLUSTRE

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine. Sommaire du 8 décembre.

TEXTE: Courrier de Paris, par Pierre Véron. Au jour le jour, par Hugues Le Roux. La légion étrangère, nouvelle. Nos gravures. La manifestation du 2 décembre; Beaux-arts: A l'ombra; G. E. Herlenstein; président de la Confédération suisse; Les livres illustrés: Théâtres, par Hippolyte Lemaire. Chronique musicale, par A. Boissard. Le monde financier. Récréations de la famille. Bibliographie. Echecs, par S. Rosenthal. Rébus. GRAVURES: Paris: La manifestation du 2 décembre. Le moment du départ place de l'Hôtel-de-Ville; Les députations déposant leurs couronnes; Le tombeau de Baudin au cimetière Montmartre. M. G. F. Herlenstein. Le théâtre illustré: Roméo et Juliette, à l'Opéra. Beaux-arts: A l'ombra. Les livres illustrés. Echecs, par S. Rosenthal. Récréations de la famille. Rébus.

ABONNEMENTS: Un an 24 fr.; — Six mois, 13 fr.; — Trois mois, 7 fr.; — Un numéro, 50 centimes.

PAUL GODRT, propriétaire-gérant.

Etudes de M^e V. LE RAY, avoué-licencié à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 12.
Et de M^e BRAC, notaire à Saumur, place de la Bilange.

VENTE

SUR LICITATION
Entre majeurs et mineurs,
D'UN

VASTE IMMEUBLE

FORMANT Deux Maisons
SE TENANT.

Sis à Saumur, rue de la Comédie, nos 21 et 23.

L'ADJUDICATION aura lieu en l'étude et par le ministère de M^e BRAC, notaire à Saumur, le **mercredi 9 janvier 1889**, à une heure de l'après-midi.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartient :

Qu'en exécution d'un jugement contradictoirement rendu par le Tribunal civil de première instance de Saumur, le vingt-sept octobre mil huit cent quatre-vingt-huit, enregistré.

Aux requête, poursuite et diligence de : 1^o M^{lle} Marie Touzé, propriétaire, demeurant à Paris, rue du Jura, n° 19 ; et 2^o M^{lle} Augustine-Marie Touzé, épouse assistée et autorisée de M. Léon-Edouard Leroy, maître d'hôtel, avec lequel elle demeure également à Paris, rue du Jura, n° 19, et de celui-ci pour la validité ; Demandeurs, ayant M^e LE RAY pour avoué ;

Contre : M. Léon Touzé, bijoutier, demeurant à Paris, rue Bréget, n° 10, pris en qualité de subrogé-tuteur de la mineure Gabrielle-Marie Touzé, en raison de l'opposition d'intérêts pouvant exister entre ladite mineure et sa mère et tutrice, M^{lle} Marie Touzé, veuve M. Touzé remplacé dans lesdites fonctions par M. Georges Terrien, bijoutier à Saumur, en vertu d'une délibération du conseil de famille de la mineure Touzé, en date du quatre décembre mil huit cent quatre-vingt-huit ; Défendeur, ayant M^e POPIN pour avoué ;

En présence ou en l'absence de M. Charles Faveillon, employé de commerce, demeurant à Saumur, pris en sa qualité de subrogé-tuteur ad hoc de la mineure Gabrielle-Marie Touzé, sus-nommée ; Il sera, au jour, lieu et heure sus-indiqués, procédé par le ministère de M^e BRAC, notaire à Saumur, commis à cet effet par le jugement sus-énoncé, à la vente par licitation de l'immeuble ci-après désigné.

DÉSIGNATION

Un vaste immeuble, propre à tout genre de commerce de gros et de détail, sis à Saumur, rue de la Comédie, n° 21 et 23, occupé par M. Favaron et autres locataires, formant deux maisons se tenant.

I. — Une maison, en façade sur la rue de la Comédie, comprenant : Au rez-de-chaussée, un grand magasin occupé par M. Favaron, arrière-magasin, escalier faisant communiquer les deux maisons au bas duquel est l'entrée d'une cave, cour avec remise ;

Entrée du grand escalier débouchant sur la rue et conduisant au premier étage qui comprend :

Un vestibule, une grande pièce au-dessus de l'arrière-magasin de M. Favaron, deux grandes chambres servant autrefois de magasin, éclairées sur la rue et régnant au-dessus de magasin Favaron, de l'escalier et du porche commun avec divers ; à gauche du vestibule, une chambre à feu éclairée sur la cour ;

Au second étage, palier éclairé sur une plate-forme ;

Sur ce palier ouvert : A droite, une cuisine, avec buanderie et lieux d'aisances, une grande chambre avec alcôve, entourée de placards formant boiserie, éclairée sur la rue ;

En face, une chambre à feu avec cabinet à côté, grand salon avec placards et boiserie, éclairés par deux fenêtres sur la rue ;

Terrasse donnant sur la cour ;

Au troisième étage, palier éclairé également sur la plate-forme ;

Sur ce palier ouvert : à droite, une grande chambre sur la rue avec alcôve, cabinet noir, cuisine et pièce

de décharge ; en face, une cuisine, une chambre à feu sur la rue, autre chambre éclairée de même et sur la plate-forme ;

Au-dessus du tout, deux mansardes et grands greniers ;

Cavés sous la majeure partie de la maison.

II. — Une autre maison, éclairée sur la cour à laquelle on arrive par le porche commun avec M^{lle} Avrillon et M. Loyau-Barré.

Elle se compose : d'une cour, dans laquelle se trouvent remise, buanderie, écurie à plusieurs chevaux, fosse à fumier, lieux d'aisances, entrée de cave, puits, pompe avec installation de tuyaux conduisant l'eau jusqu'au troisième étage ;

Au premier étage, au-dessus des remise et écurie, une cuisine et deux chambres à feu ;

Au second étage, même distribution avec une pièce de décharge et deux cabinets ;

Au troisième étage, corridor et trois chambres à feu ;

Grands greniers sur le tout.

Droit avec autres au puits à eau étant dans une petite cour derrière la maison Avrillon ;

Ces deux maisons forment un seul ensemble joignant : au nord la rue, au midi le passage et M. Loyau-Barré, au levant M. Rotier ou M. Boulet, au couchant Madame Avrillon et le passage commun avec divers.

MISE A PRIX : Quarante mille francs, et... 40,000

S'adresser, pour renseignements :

1^o A M^e V. LE RAY, avoué à Saumur, 12, rue du Marché-Noir, poursuivant la vente ;

2^o A M^e A. POPIN, avoué à Saumur, co-licitant ;

3^o A M^e BRAC, notaire à Saumur, place de la Bilange, rédacteur et dépositaire du cahier des charges.

Pour extrait rédigé par l'avoué soussigné, conformément aux prescriptions du Code de procédure civile.

Saumur, le dix décembre mil huit cent quatre-vingt-huit.

V. LE RAY,

Enregistré à Saumur le dix décembre mil huit cent quatre-vingt-huit, 0/10.

Reçu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes compris.

Signé : L. PALUSTRE.

Etudes de M^e HENRI LECOY, avoué-licencié à Saumur, rue Pavée, n° 4.

Et de M^e TAUGOURDEAU, notaire à Montreuil-Bellay.

À VENDRE

Aux enchères publiques,

En un seul lot,

En l'étude et par le ministère de M^e TAUGOURDEAU, notaire à Montreuil-Bellay, commis à cet effet.

L'HOTEL DE LA GALÈRE

Situé ville de Montreuil-Bellay,

Avec le Café du Commerce y adossé,

Et toutes ses circonstances et dépendances.

Le tout dépendant de la faillite du sieur Eugène Bignon, ancien maître d'hôtel à Montreuil-Bellay,

Sur la mise à prix de 12,000 fr.

L'ADJUDICATION aura lieu le **dimanche 16 décembre 1888**, heure de midi.

POUR LES RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :

1^o A M^e LECOY, avoué poursuivant la vente, à Saumur, rue Pavée, n° 4 ;

2^o Et à M^e TAUGOURDEAU, notaire à Montreuil-Bellay, rédacteur et dépositaire du cahier des charges.

BRODERIES

On, Ancien et en tous genres.

M^{lle} MARC, rue du Pressoir-Saint-Antoine, 58, Saumur.

PRIX MODÉRÉS.

Etude de M^e Louis ALBERT, avoué près le Tribunal civil de première instance de Saumur, rue de la Petite-Doune, n° 7.

D'un jugement par défaut, rendu au profit de M. Louis-Joseph Renault, ouvrier teinturier, demeurant à Saumur, admis au bénéfice de l'assistance judiciaire, par le Tribunal civil de Saumur, en date du 24 juin 1886, contre la dame Gabrielle Ballet, son épouse, domiciliée de droit, ayant la procédure, avec son mari, actuellement sans résidences ni domicile connus en France, et d'un exploit de ministère de M^e Vincent, huissier, en date du 3 août 1886, enregistré.

Il appert que le sieur Renault a obtenu le divorce contre ladite dame Ballet, son épouse, et que ce jugement a été notifié à celle-ci au Parquet de M. le Procureur de la République près le Tribunal civil de Saumur, à défaut de résidences ou de domicile connus en France.

La présente publication, faite en vertu d'une ordonnance de M. le Président dudit Tribunal, en date du 1^{er} décembre 1886, enregistré gratis et en conformité de l'article 247 du Code civil, tel qu'il a été modifié par la loi du 18 avril 1886 sur le divorce.

Pour extrait, certifié conforme par moi, avoué-licencié soussigné.

Saumur, le 10 décembre 1888.

L. ALBERT.

Direction Générale de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre.

VENTE

D'Objets Mobiliers

HORS DE SERVICE

Provenant du Ministère de la guerre.

Le SAMEDI 22 décembre 1888, à une heure de l'après-midi, dans la cour des bureaux du Génie et à l'Arçonnerie de Saumur, il sera procédé, en présence de M. le Sous-Intendant militaire, à la vente aux enchères publiques des objets hors de service ci-après désignés, provenant tant de l'École de cavalerie que de la 5^e compagnie, de remonte et des services du Génie et de l'Arçonnerie, à Saumur, savoir :

42 selles, 70 paires de bottes, 20 couvertures de cheval, 20 vestes ou vareuses, 841 grammes de gansons d'or et d'argent, pantalons, képis, schakos, casottes, linges, vieilles étoffes, papiers divers, outils et ustensiles de toute sorte, 2,145 kilogrammes de débris de cuirs, 80 mètres cubes de bois de chauffage, bois d'arçons, métaux divers, etc., etc.

3 0/0 en sus du prix, pour divers frais.

Le Receveur des Domaines, L. PALUSTRE.

CIDRES

M^{me} ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'elle vend à la commission des cidres provenant de Linières-Bouton, vendus 30 francs la barrique rendus, gare Saumur.

Ces cidres sont expédiés directement de la propriété.

Cidres de Bretagne et Normandie, 36 francs, rendu, à domicile.

ON DEMANDE Un Ménage

pour être domestiques à la campagne, le mari sachant lire, écrire, soigner les chevaux, connaissant les vignes et l'agriculture, la femme étant bonne fille de basse-cour.

S'adresser au bureau du journal.

Etude M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

À AFFERMER

Pour entrer en jouissance le 1^{er} novembre 1889,

LA GRANDE PRAIRIE DE L'ILE PONNEAU

S'adresser au garde, M. PAPILLON, qui habite l'île, ou au notaire.

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

À VENDRE

UNE MAISON

SITUÉE A SAUMUR, QUAI DU GAZ, Appartenant à M^{me} PICHAT.

S'adresser, pour traiter, au notaire.

GRAINS ET FOURRAGES

L. BRUNET

23, rue de la Petite-Bilange.

Livraison à domicile par n'importe quelle quantité et à des prix très bon marché.

Prix spécial pour l'année.

GUÉRISON CERTAINE
DE TOUTES LES
Affections de la Peau
DARTRES, ECZEMAS,
Psoriasis, Acné, etc.,
des PLAIES et
ULCÈRES VARIEUX
considérés comme incurables
par les Princes de la Science
Le traitement ne change
naturellement du travail ; il est
la pensée des petites soeurs,
et, dès le début, une cure, il produit
une amélioration sensible.
S'adresser à M. LENOIR, M.
MÉDECIN SPÉCIALISTE
11, rue St-Louis, à NANTES. et M.
CONSULTATIONS GRATUITES
par correspondance

ÉPICERIE CENTRALE
28 et 30, rue Saint-Jean
G. DOUESNEL
P. ANDRIEU, Succ^r
CHOCOLATS FELIX POTIN
Escompte 5 0/0 par 5 kil. depuis le n° 3.
CAFÉS GRILLÉS
Escompte 3 0/0 sur 2 kil. 500.

VENTE ET LOCATION DE PIANOS
HENRI EICHE
Représentant de la maison GAVEAU
8, rue Saint-Jean, Saumur.
M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle trouvera dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris). Locations, échanges, accords, réparations, musique et partitions aux conditions les plus avantageuses.

EPICERIE PARISIENNE
M^{on} IMBERT et Fils
33, rue d'Orléans, et rue Dacier, 38
PRIX DES FROMAGES
GRUYÈRE extra... le demi kilog. 85
GRUYÈRE Emmenthal Suisse, 1 70
ROQUEFORT (société des Caves), 1 60
Véritable BRIE, première qualité, 1 40
CAMEMBERT..... la pièce 60
CAMEMBERT, première qualité..... 5 70

CACAO PUR SOLUBLE
VAN HOUTEN
remplaçant avantageusement
TOUS LES CHOCOLATS
Se vend partout aux prix de fr. 5. — fr. 2.60. et fr. 1.40
Méfiez-vous des boîtes vendues à des prix plus bas, dont ni l'origine authentique ni le poids peuvent être garantis.
Une fois essayé, le CACAO VAN HOUTEN sera pris toujours.
Se trouve dans toutes les bonnes épiceries, pharmacies et confiseries. A SAUMUR, chez MM. P. ANDRIEU, 28 et 30, rue Saint-Jean ; E. D'HUY, 27, rue de la Tonnelie ; IMBERT et Fils, 33, rue d'Orléans, et 38, rue Dacier.